

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 50

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

10 février 1999

**L'inclassable Tammy Forsythe**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 10 février 1999

Le Devoir • p. B7 • 475 mots

## L'inclassable Tammy Forsythe

Avec  $d^2r/ds^2 = 1/3$  [radical]r, la chorégraphe poursuit sa recherche dans les voies du métissage artistique

*Martin, Andrée*

Tammy Forsythe n'aime pas les étiquettes ni les catégories. Présentée à Tangente du 11 au 14 février, sa nouvelle création solo envahit la scène d'une multitude d'éléments: de la vidéo, du texte, de la danse, de la musique, etc. Un regard multidirectionnel sur le monde contemporain.

Chorégraphe de la génération montante, Tammy Forsythe fait partie de ces créateurs dont le travail demeure inclassable. En artiste de son temps, elle pose un regard sur le monde et la société, par l'entremise de la danse dans son sens le plus large. *«Lorsque je parle de mon travail, j'aime bien utiliser le terme «performance de mouvement» au lieu de «performance de danse». J'espère que les gens viennent à mes spectacles avec une ouverture d'esprit envers la notion de chorégraphie. Pour moi, il est important de se poser les questions: «Qu'est-ce que l'on fait avec notre corps?» «Comment on le voit?»»*

La frontière est souvent mal définie entre une approche de la danse, de nature formelle, et une autre, plus libre, plus ouverte aux influences multiples: corporelle, artistique ou quotidienne. Bien des artistes du corps se heurtent, encore aujourd'hui, au problème de la segmentation et de la classification. Rapidement rangées dans des catégories, des styles et des tendances,

Hat, Sherry

Tammy Forsythe consacre un de ses solos à la chasse.

leurs créations sont trop rarement prises pour ce qu'elles offrent en elles-mêmes: une vision, une recherche à partir de quelque chose, un regard ou un point de vue sur quelque chose.

Face à cette tendance à la standardisation artistique, des chorégraphes comme Benoît Lachambre, Vera Mantero, Sasha Waltz et, bien sûr, Tammy Forsythe cherchent à mettre en doute les normes établies de la danse, voire celles de la représentation scénique. Leurs univers respectifs ne se limitent pas au mouvement et puisent à même une panoplie d'idées, de lieux, d'éléments, de temps et d'espaces différents, les fondements de chacune de leurs créations. À ce titre, certains se souviendront de *Buoy* de Tammy Forsythe, qui s'inspirait des structures et du vocabulaire cinématographique du film noir et dont le résultat demeurerait à mi-chemin entre la bande dessinée - noire, évidemment -, le collage et le film. Un pièce rythmée, à la fois drôle et méchante, commandée par le Festival international de nouvelle danse (FIND) de 1995.

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990210-LE-080

Avec  $d^2r/ds^2 = 1/3$  [radical]r, C'est la saison de la chasse, sa plus récente création, celle dont on a souvent qualifié le travail de postpunk - une étiquette que l'artiste refuse en tous points -, poursuit sa recherche dans les voies du métissage artistique. *«Tout dans ce spectacle est fragmenté. La musique, la danse, la vidéo, le texte et le son, la conversation entre moi, le musicien et le directeur technique, tous ces éléments sont reliés ensemble et ils ont tous la même importance.»*

Accompagnée sur scène par le musicien Nickolas Caloia, Tammy Forsythe a donc imaginé un collage de plusieurs solos, tous joints par un même dispositif scénique et un même imaginaire. Originaire de la Nouvelle-Écosse, la chorégraphe consacre entre autres un de ces solos à la chasse.

*«Mon inspiration ne vient jamais de la danse. Elle m'arrive par les livres, les films, la musique, etc. Le solo C'est la saison de la chasse vient d'une histoire de mon enfance. Quand j'avais environ dix ans, avec ma mère, nous avons frappé et tué un chevreuil avec notre camion. Une semaine après, nous le mangions. C'était très étrange. Lorsque j'ai commencé cette nouvelle pièce, c'était en octobre, la saison de la chasse. Je me suis rappelé cet événement et comment c'était bizarre d'être une jeune fille dans une famille de chasseurs.»* De plus, à l'aide de nombreuses séquences vidéo - une première expérience pour elle -, Tammy Forsythe nous fait pénétrer dans des univers divers tout en dénonçant à sa façon les écarts et les incongruités de notre société. Un art dont la portée sociale demeure évidente, et un art en face duquel la chorégraphe ne peut rester passive.